

REQUÊTE

**EN VUE D'UNE EXPLICITATION ÉLARGIE
DE LA CONSTITUTION DE LA NATURE HUMAINE
ET DE SON FONCTIONNEMENT**

•

Michel Masson

48 Rue Henri Cros
13300 SALON-de-PROVENCE

Tél.: 04 90 53 27 87
Courriel : mdmasson@orange.fr

**Lettre et document destinés en priorité
à l'Église catholique**

*Objet: Demande d'une explicitation de la constitution
de la nature humaine compatible, avec le dogme,
la tradition et l'enseignement de l'Église catholique.*

Excellence, Éminence,

Monseigneur, Père, Madame, Monsieur,

La démarche entreprise ici est inaccoutumée; elle pourra même paraître incongrue à certains, et « intellectuellement téméraire » à d'autres. Les philosophes, les théologiens, et en général les intellectuels profanes ou religieux... n'ont pas, en effet, pour habitude de révéler les aléas de leurs recherches; ils ne donnent d'ordinaire le résultat de leurs travaux qu'une fois ces derniers considérés comme menés à bien.

Il me faut d'abord préciser que le positionnement pris ici est mitoyen, intermédiaire, à la jonction entre la posture du philosophe et celle du théologien... dans la zone synaptique de leurs relations. D'autre part l'horizon envisagé est – au-delà d'une anthropologie proprement dite –, politique... dans une perspective civilisationnelle conçue comme une fonction constituée de la mise en synergie du politique et du religieux.

À cette lettre d'accompagnement, est joint un texte où sont formulés quelques attendus à l'appui cette démarche, et une annexe où sont regroupés les textes supprimés de sa première version de la requête proprement dite, assortis d'une proposition susceptible de concilier la doctrine établie et les exigences de la tridimensionnalité de la nature humaine. D'avance je prie que l'on pardonne la longueur et la densité inévitable qu'a prise cette approche cependant très partielle.

Les investigations qui ont conduit à cette quête – dont le point fondamental est la constitution de la nature humaine, objet de la présente interrogation – furent entreprises il y a plus de trente-cinq ans, d'une manière véritablement empirique (et donc non théologique). Elles sont arrivées à un stade où la réflexion personnelle, et les recherches usuelles, si appliquées soient-elles, ne peuvent suffire... Le moment est venu de s'ouvrir et s'alimenter à des sources plus diversifiées, plus larges et surtout plus profondes. Or, dans la question ici

soumise, cette quête, qui d'ordinaire se fait par la fréquentation de sages, de savants et de saints... n'a pas débouché d'une manière satisfaisante; elle a, en outre, révélé une malencontreuse divergence de langage... Cela malgré un dialogue commencé avec – par ordre d'entrées en scène (ou en lice), et pour ne mentionner que les derniers – l'anthropologue Michel Fromaget sur l'homme tridimensionnel, les philosophes Bernard Duquesne, Jean-François Mattéi et Louis Millet sur la triplicité hégélienne, Jean Borella qui « s'associe à la Requête », et bien d'autres encore de divers horizons... C'est maintenant vers les instances religieuses qu'il apparaît nécessaire de se tourner.

Le "paradigme ternaire", dont il est question indirectement, concerne les trois moments des fonctions existentielles: celle des principes, celle du moyen-terme médiateur, et celle des contingences...; il doit, à ce titre, trouver ses applications, outre dans le mode de penser lui-même, dans les domaines politique, culturel et religieux... mais là n'est pas directement et strictement l'objet de la question posée, qui se situe, en deçà de ces divers domaines et niveaux: dans l'intimité de notre nature... dans sa constitution même.

Pour élaborer et diffuser une doctrine (entre principes et applications) – puisque c'est en définitive de cela qu'il s'agit –, il est indispensable de commencer par s'entendre sur les mots. Or, en définissant l'homme comme composé d'un corps et d'une âme – fût-elle qualifiée d'« humaine », comme aime à le préciser le pape Benoît XVI, ou de « spirituelle », comme le dit de son côté le "Catéchisme de l'Église catholique", dans son « édition définitive (sic) » (cec. 33) – sans jamais expliciter la copule « et » qui relie et unifie ce qui se présente comme les deux pôles de notre nature (ou fonction naturante), le flou s'installe et rend difficile la compatibilité – si ce n'est la complicité – de la démarche inductive des philosophes, et celle déductive des théologiens... qui – parallèlement – voudraient s'entendre pour sortir du mode duel dans lequel la pensée occidentale – et ce qui en procède – s'est fourvoyée et s'entête...

Dans cette perspective, il semble de la plus haute importance de chercher à accorder les vocables utilisés par les divers domaines et disciplines... On ne peut raisonnablement se résigner à les voir, pour une simple question de mots, continuer d'emprunter des voies qui, dans ces conditions, de complémentaires – ou seulement parallèles – finissent par diverger. Une définition plus explicite devrait faire disparaître, au moins théoriquement, ce différent.

Lorsqu'en effet, ni moniste ni dualiste, la philosophie s'intéresse à "l'être" humain comme tridimensionnel, et à « l'étant » comme ternaire – ce qui n'est pas

si fréquent! – elle se réfère à l'étymologie de ses éléments constitutifs, et considère parfois l'âme comme la composante intermédiaire, et non la partie haute et déterminante... de notre nature qu'elle désigne par le mot "esprit". Je pense en cela notamment aux travaux de Jean Borella ou, dans une moindre mesure, celle de l'anthropologue Michel Fromaget qui fait justement remarquer que: « la même réalité anthropologique tridimensionnelle peut être signifiée soit par la séquence biblique judaïque "corpus (soma), anima (psyché), spiritus (pneuma)", soit par la séquence hellénistique et augustiniennne "corpus (soma), spiritus (psyché), intellectus ou animus (noûs)" ».

Dans la représentation la plus commune s'établit inévitablement une hiérarchie (mais a-t-elle lieu d'être?) entre les éléments constitutifs de notre nature ayant l'âme (ou l'esprit) à son sommet, au prix d'une sollicitation (inévitabile) des traductions et des interprétations des textes auxquels l'on se réfère. Sans entrer en contradiction avec "l'usage" – et ce qu'il comporte de conventionnel et même d'arbitraire – une reformulation étendue de la nature humaine paraît plus que souhaitable. S'il n'était trouvée aucune solution à cette discordance, les réponses relatives à la question tridimensionnelle (ou ternaire) s'enliseraient dans des confrontations stériles...

Reste que la question posée est bien la formulation étendue de la nature humaine.

Répondre à cette exigence – qui n'est pas secondaire – est un préalable à l'indispensable à la (re)mise en fonction d'une pensée dynamique et féconde, en lieu et place de celle, exclusivement et radicalement duelle qui obère gravement la pensée contemporaine, ses principes, ses mises en adéquation et les applications qui en résultent...

Acceptez...

Michel Masson

Vous trouverez ci-après la requête elle-même et l'annexe annoncés; ensemble pour lequel nous restons à votre disposition afin de donner toutes précisions complémentaires qui seraient jugées utiles.